



académie salésienne

Les Rendez-vous de l'Académie salésienne

n° 22

***CENT ANS APRÈS... LES
COLLÉGIENS ROCHOIS À LA
RENCONTRE DES POILUS
ROCHOIS DE 1914-18***

par Guillaume Yout

Conférence du 15 décembre 2014

2014

G. YOUT, CENT ANS APRES

CENT ANS APRÈS... LES COLLÉGIENS ROCHOIS À LA RENCONTRE DES POILUS ROCHOIS DE 1914-18

par Guillaume Yout

Professeur agrégé d'histoire-géographie au collège Les Allobroges
Auditeur de l'Institut des Hautes Études de Défense Nationale (IHEDN)

Lieutenant de réserve citoyenne de l'Armée de Terre

Rendez-vous de l'Académie salésienne du 15 décembre 2014



Introduction

Commémorations et travail d'historien

L'historien est souvent mal à l'aise avec les commémorations qui éloignent parfois le sujet traité d'un travail rigoureux et aussi objectif que possible. Le professeur d'histoire est quant à lui à la fois historien et enseignant de la République, fonctionnaire d'État. Il doit donc trouver la juste mesure entre les exigences de sa discipline et sa mission républicaine. En effet, les directives de l'Inspection générale d'histoire-géographie et des Inspections pédagogiques régionales invitent tous les enseignants de France et de Navarre à se saisir pédagogiquement de ces temps de commémoration.

La recherche de sens pour la formation des futurs citoyens que sont nos élèves étant le cœur de notre métier, il est évident que des commémorations d'ampleur comme celles du centenaire de la Grande Guerre entre 2014 et 2019 sont des occasions opportunes pour intéresser les jeunes générations aux questions d'un passé qui s'éloigne peu à peu.

La participation aux cérémonies patriotiques, essentiellement celles du 11 novembre et du 8 mai, sont autant d'occasions de faire réfléchir les jeunes Françaises et les jeunes Français, à condition toutefois qu'elles soient remises en perspective historique et que les objectifs pédagogiques et citoyens soient clairs et ne soient pas uniquement obtenus par le biais de l'émotion.

Entre la rentrée des vacances de Toussaint le 3 novembre 2014 et le 11 novembre 2014, les élèves ont participé à la collecte du Bleuets de France. Le 11 novembre, chacun des élèves a lu à la tribune les noms des poilus tombés en 1914. Après la cérémonie officielle place de la Mairie, nous avons organisé la première « cérémonie des bleuets de la Classe Défense ». En présence des officiels, les élèves et les chasseurs de la 1^e compagnie « Glières » à laquelle ils sont jumelés ont déposé des bleuets artificiels sur la tombe collective des morts pour la France du cimetière de La Roche. Les honneurs militaires ont été rendus par les chasseurs sous le commandement du capitaine Grégoire Henri-Rousseau, commandant la 1^e compagnie « Glières ». Chaque année jusqu'en 2018, les noms des poilus tombés chaque année-centenaire seront ainsi lus par les élèves au cours de cette cérémonie.

La question du *pathos*, quand on aborde l'histoire la Première Guerre Mondiale¹ à travers la vie de nos poilus et les violences de guerre, est une réflexion centrale dans les choix pédagogiques à privilégier et les écueils à éviter. Nous sommes absolument convaincus que l'enseignement de l'histoire doit être incarné, et que l'émotion y trouve évidemment une place. Il est nécessaire que nos élèves puissent sentir le vent de l'histoire pour bien la comprendre. Comment ne pas se souvenir du grand historien-martyr Marc Bloch qui écrivait en 1940 dans *l'Étrange Défaite* : « Il est deux catégories de

¹ C'est encore plus prégnant lorsque nous abordons l'histoire du génocide juif de la Seconde Guerre Mondiale.

Français qui ne comprendront jamais l'histoire de France : ceux qui refusent de vibrer au souvenir du sacre de Reims ; ceux qui lisent sans émotion le récit de la Fête de la Fédération ». Voilà qui est essentiel, l'Histoire nous fait vibrer, nous fait réagir, nous interpelle parfois au plus profond de nos êtres. Néanmoins, cette émotion doit être encadrée et doit contribuer à donner du sens et ne doit surtout pas le masquer. Cela est d'autant plus vrai que nous travaillons avec de jeunes esprits en formation, par essence influençables et sensibles.

L'idée de ce projet nous est venue à la rentrée scolaire 2013 quand nous avons réfléchi au travail qui pourrait être réalisé dans le cadre de ces commémorations. Avec notre collègue professeur d'histoire-géographie Frédéric Janin nous avons procédé à un premier relevé photographique encourageant au cimetière de La Roche-sur-Foron. Dans un second temps, j'ai travaillé sur les différentes ressources en ligne afin de préparer en amont les travaux des élèves. La troisième promotion de la Classe Défense du collège Les Allobroges de La Roche-sur-Foron a débuté quelques recherches en 2013-2014, mais ils étaient trop nombreux et cela n'a pas vraiment avancé.

Nous avons donc proposé cette aventure historique à la quatrième promotion de la Classe Défense dès septembre 2014 et l'enthousiasme des élèves a été immédiat.

Rappelons que cette classe fait partie du dispositif national des Classes Défense et Sécurité Globales (CDSG). Nous l'avons créée en septembre 2011 avec l'aide du lieutenant-colonel Éric de Guillebon (délégué militaire départemental adjoint de la Haute-Savoie). Cette classe est étroitement jumelée avec la 1^{ère} compagnie de combat « Glières » du 27^e BCA d'Annecy depuis 2011. Depuis août 2014 elle est aussi jumelée avec la frégate de défense aérienne « Forbin » de la Marine nationale. La participation des élèves est basée sur leur volontariat ainsi que celui de leurs parents. Deux heures hebdomadaires y sont consacrées aux questions de Défense avec pour objectif de « concrétiser le lien armée nation » et « d'éduquer à la Défense » dans le cadre de la loi de 1997 et des programmes de la classe de 3^e. L'ensemble repose sur une convention cadre signée en 2011 par les ministères de la Défense et de l'Éducation, et sur les conventions signées entre les établissements et les unités militaires jumelées. C'est la seule classe de ce type en Haute Savoie.

Le principe est proche de celui des sessions de l'Institut des Hautes Études de Défense Nationale² (IHEDN) : des rencontres avec des spécialistes, des visites de terrain et des travaux de groupes, le tout sur l'année scolaire et bien évidemment adapté au niveau de la classe de troisième.

Depuis la rentrée 2013, trois autres CDSG ont été ouvertes dans l'académie de Grenoble et, au niveau national, on en compte 70 environ. Le

² C. Faller, Les CDSG, à l'image d'une session IHEDN, *Défense*, janvier-février 2012, n° 154, p. 52-53.

cadre des différentes actions est celui des programmes de 3^e, tant en histoire qu'en géographie ou en éducation-civique. Nous ne faisons que prolonger et approfondir les enseignements obligatoires de manière originale et variée.

Notre quatrième promotion « Lieutenant-colonel Éric de Guillebon » compte treize élèves, ce qui est particulièrement confortable pour mettre en place une pédagogie de projet. Au printemps 2014, ce projet a reçu le label officiel « Centenaire 14/18 » attribué par la Mission Centenaire aux projets les plus novateurs et les plus porteurs sur les territoires. Il avait déjà été validé par le comité académique de Grenoble avant d'être présenté au comité national à Paris. Cette reconnaissance institutionnelle, certes symbolique, est un élément des plus encourageants pour les élèves et pour l'enseignant.



Comment reconstruire et donner sens à l'histoire locale de la Première Guerre Mondiale avec des collégiens de classe de troisième ? Quelles traces d'histoires locales peut-on mettre au jour et comment illustrent-elles la « Grande Histoire » ?

Nous présenterons dans un premier temps la méthodologie et les sources de ce projet avant d'éclairer les premiers portraits de Rochois durant le premier conflit mondial que nous avons déjà pu mettre en lumière grâce à la presse locale. Enfin, nous donnerons quelques exemples d'apports des archives familiales.

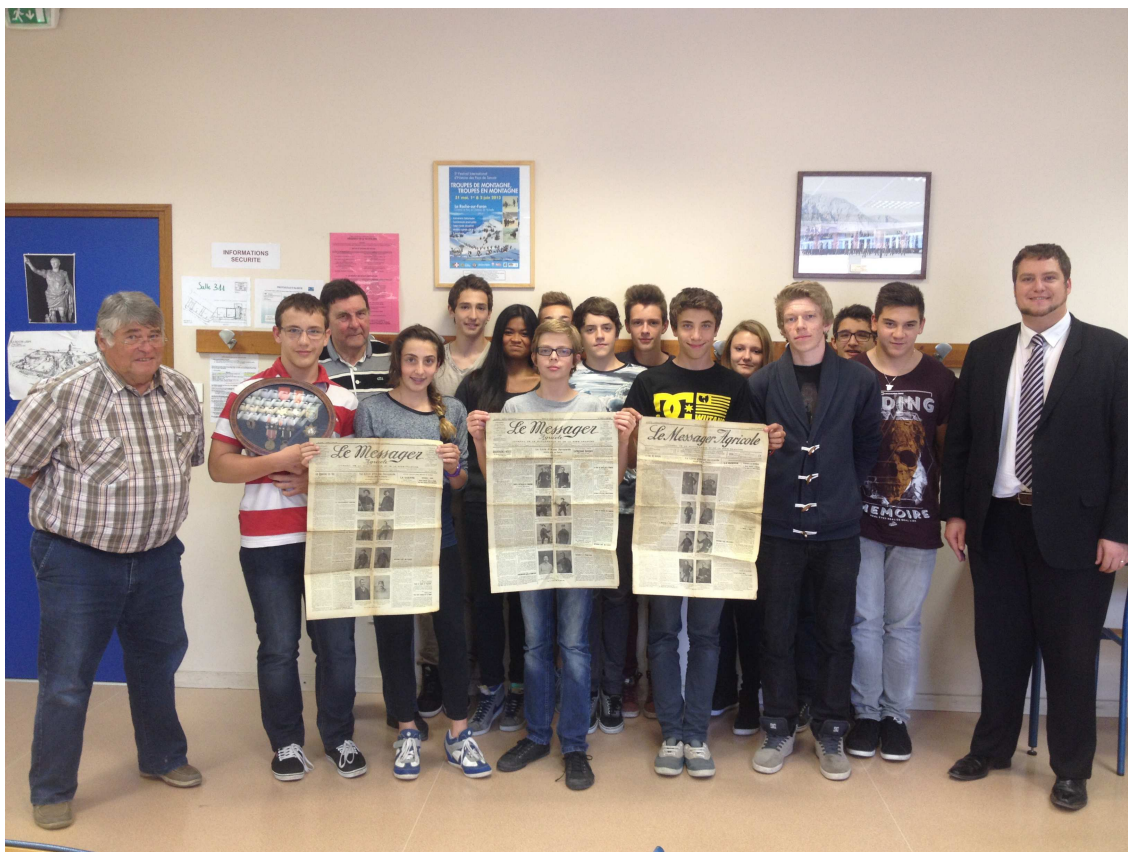
Avant-propos

Nous tenons avant tout à préciser que cet article est un travail d'étape qui n'est en aucun cas abouti. La partie qui concerne les « portraits » de poilus rochois est donc *de facto* limitée car les élèves et leurs professeurs y travailleront toute l'année scolaire 2014-2015. De plus, ce travail ne prétendra en aucun cas à l'exhaustivité qui est impossible compte-tenu des aléas avec lesquels les sources, archives et témoignages nous sont parvenus.

Nous publierons en 2015 un ouvrage intitulé *La Grande Guerre à La Roche-sur-Foron à travers la presse locale*. Enfin, si nous parvenons à réunir suffisamment d'archives et d'objets, une exposition pourrait aussi être organisée.

Nous tenons à saluer notre collègue d'histoire-géographie Juliette Decarout qui participe chaque jeudi, au moins jusqu'en janvier 2015, à ce projet avec nos élèves.

Nous tenons à remercier chaleureusement Jean-Christophe Nevière, petit-fils de l'ancien maire rochois Jean Nevière, poilu de 14-18, Alain Viollet, petit-fils Louis-François Brasier, poilu de 14-18, et Roger Bouvard, petit-fils d'Alphonse Bouvard, mort pour la France en 1916 qui ont mis à notre disposition leurs archives personnelles et leurs souvenirs familiaux.



Séance de rencontre des élèves avec Jean-Christophe Nevière et Alain Viollet, Collège Les Allobroges le 9 octobre 2014, © Guillaume Yout

Nous en profitons enfin pour lancer un appel à toutes celles et tous ceux qui auraient des informations et de la documentation sur les poilus rochois de 1914-1918. Nous les remercions de prendre contact avec nous soit par mail³ soit par l'intermédiaire du secrétariat du collège Les Allobroges.

I. Méthodologie et sources d'un projet pédagogique et historique

Dans une première partie, il nous semble essentiel de présenter la méthodologie de ce projet pédagogique original puisque il permet à des élèves âgés d'une quinzaine d'années de travailler toute une année scolaire comme des apprentis-historiens sur les traces de leur passé ou à tout le moins du passé du lieu où ils vivent et où ils sont scolarisés.

³ Guillaume.Yout@ac-grenoble.fr

1. Découvrir et analyser les « traces d'histoire » locales

Le grand historien antiquisant Paul Veyne, dans son ouvrage historiographique *Comment on écrit l'histoire*⁴, introduit la notion des « traces d'histoire » qui permettent à l'historien de reconstituer et d'écrire le passé. Nous avons donc débuté le projet en questionnant nos élèves sur les traces d'histoire locales que nous pourrions commencer par consulter. Unanimes, ils ont cité le monument aux morts et le cimetière.

Les « lieux de mémoire » locaux

Immédiatement après ce questionnement, nous sommes donc sortis de l'enceinte du collège, heureusement situé en centre-ville, pour aller découvrir le « lieu de mémoire » communal par excellence, pour reprendre l'expression créée par l'historien Pierre Nora⁵, le monument aux morts. Les élèves ont d'abord décrit ce monument à l'architecture remarquable, notamment sa symbolique et enfin ont observé les 176 noms des jeunes héros de la Patrie gravés dans le marbre. Selon la typologie établie par Antoine Prost⁶, il existe quatre grands types de monuments : les « monuments civiques », républicains et dépouillés ; les « monuments patriotiques » mettant en exergue le sacrifice des poilus et leur gloire ; les « monuments funéraires » marquant le deuil et enfin les « monuments pacifistes » – nettement plus rares – qui dénoncent la guerre. Les élèves ont d'eux-mêmes démontré que le monument rochois appartient résolument à la seconde catégorie. C'est un très bel exemple de monument patriotique, une immense Victoire ailée venant couronner un poilu tombant au champ d'honneur. Celui-ci offrait aux Rochois des années 1920 un instantané saisissant du sacrifice des 176 fils tombés quelques années auparavant.

⁴ P. Veyne, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, 1971, p. 98.

⁵ P. Nora, dir., *Les lieux de mémoire*, t. 1, *La République*, Paris, 1984.

⁶ A. Prost, Les monuments aux morts, P. Nora, dir., *Les lieux de mémoire*, t. 1, *La République*, Paris, 1984.



Étude du monument aux morts, septembre 2014 © Guillaume Yout

La seconde partie de la sortie nous a menés au cimetière. Nous avons ainsi parcouru les allées afin de relever les différentes mentions et plaques liées à des poilus. Plusieurs tombes ont ainsi été repérées et photographiées, la plus importante étant la tombe collective des soldats morts pour la France où trente-trois rochois sont inhumés.

Treize mentions de poilus morts pour la France ont été repérées sur les tombes familiales, dont neuf sont clairement *ad memoriam*, c'est-à-dire qu'il est certain que le corps ne s'y trouve pas (quatre de ces poilus sont d'ailleurs inhumés dans la tombe collective, les autres devant se trouver dans les nécropoles nationales ou sur les champs de bataille). Il reste la possibilité que quatre des poilus mentionnés sur les tombes familiales y soient bel et bien inhumés, mais ce n'est pas certain. On remarque que de nombreuses familles faisaient donc porter la mention de leur cher disparu sur leur tombe de famille, même si le corps n'y reposait pas.

Nous pouvons aussi noter qu'outre les noms et prénoms, l'année de décès et la mention « mort pour la France » qui sont généralisées, il est possible de découvrir le lieu de décès, l'appartenance régimentaire et les décorations reçues (Médaille militaire ou Croix de guerre 1914-1918), ce qui permet une fois encore de recouper les sources et de les compléter de manière parfois opportune.



La tombe collective du cimetière de La Roche, © Guillaume Yout

Ces deux « lieux de mémoire » montrent à quel point la mémoire du premier conflit mondial affleure encore de manière visible dans nos paysages urbains et villageois. Le professeur Christian Sorrel, qui nous enseigna cette question à l'université de Savoie en 2005 quand nous préparions l'agrégation d'histoire sur la thématique « Cultures de guerre 1914-1945 », a d'ailleurs publié en juin dernier une très intéressante étude exhaustive des monuments aux morts de la Haute-Savoie⁷, adaptant à notre département le travail initié voici quelques années par le professeur Antoine Prost⁸.

Les témoignages en question

Une autre grande question méthodologique est liée aux témoignages. Une violente querelle historiographique oppose les deux grandes « écoles » historiques françaises de la première guerre mondiale autour de l'importance du témoignage. L'École dite de Péronne, menée par les historiens Jean-Jacques Becker, Stéphane Audouin-Rouzeau et Annette Becker, met en garde contre les témoignages qui peuvent s'avérer infidèles ou réécrits après-coup

⁷ Ch. Sorrel, *Les monuments aux morts de Haute-Savoie : Mémoire de la Grande Guerre*, Montmélian, 2014.

⁸ A. Prost, *art. cit.*

alors que l'École dite de Montpellier, menée par Frédéric Rousseau et Rémy Cazals, tend à les utiliser davantage⁹.

Toujours est-il que pour approcher des poilus locaux comme ceux de La Roche-sur-Foron, et dès lors que très peu d'archives nous sont parvenues, ces témoignages sont les premières et parfois les seules « traces d'histoire » dont nous pouvons disposer.

L'essentiel de ces témoignages est constitué des correspondances des poilus. Nous savons en effet que le courrier était censuré, et que d'eux-mêmes les soldats n'abordaient pas un certain nombre de problématiques ou de réalités. Ils pratiquaient ce que nous pourrions appeler une forme d'auto-censure pour ne pas effrayer « ceux de l'Arrière ». Ils étaient aussi en partis convaincus que cet « Arrière » lointain ne pouvait pas comprendre leur terrible quotidien.

Enfin, l'oralité n'est pas non plus à négliger. Les histoires de famille, transmises de génération en génération, nous permettent grâce à la parole des descendants vivants aujourd'hui d'approcher des personnalités et de mieux connaître ces soldats qui pour certains ne sont plus aujourd'hui qu'un nom gravé sur un monument aux morts, parfois une tombe, un registre matricule aux Archives départementales ou encore une fiche conservée au Service historique de la Défense pour ceux qui sont morts pour la France. Ainsi, au cours de la séance du 9 octobre 2014, nous avons pu accueillir deux petits-fils de poilus rochois : Jean-Christophe Nevière, petit-fils de l'ancien Maire Jean Nevière et Alain Viollet, petit-fils de Louis-François Brasier. Par groupes, les élèves ont pu leur poser de nombreuses questions et prendre des notes sur l'histoire de leurs aïeux. Cela est d'autant plus important que leur présence incarnait réellement ces poilus qui dès lors, n'était plus seulement des noms, mais des « grands-pères », connus ou pas de personnes physiquement présentes au côté des élèves.

Outre les « traces d'histoire » locales, les archives permettent d'approfondir et de confronter les informations déjà rassemblées par les élèves.

2. *Archives et recherches...*

Les Archives permettent de retrouver un certain nombre d'informations de base sur nos poilus. La première source, ce sont les registres matricules. La plupart sont désormais disponible en ligne sur le site internet des Archives départementales de la Haute-Savoie. Les conseils généraux procèdent en effet depuis plusieurs années à la numérisation et à la mise en ligne d'une partie de leurs fonds d'archives, notamment l'état-civil et les registres matricules.

⁹ E. Julien, «propos de l'historiographie française de la Première Guerre Mondiale, *La Recherche dans tous ses éclats*, 2004, n° 18, p. 53-68.

Chaque jeune français depuis la fin du XIX^e siècle dispose d'une fiche matricule rassemblant l'essentiel des données d'état-civil (nom, prénoms, date et lieu de naissance, profession, filiation, caractéristiques physiques) et militaires (service national, affectations, blessures, décorations...). Ce sont donc des sources inestimables pour les historiens des conflits en général et les généalogistes.

Le ministère de la Défense, depuis quelques années, a numérisé l'ensemble du fonds des morts pour la France. Ainsi, pour chaque Français tombé au champ d'honneur, il est possible de retrouver – en ligne grâce au site Mémoire des Hommes – la ou les fiches correspondantes. C'est un outil extrêmement utile, même si les informations sont assez limitées.

Ces données doivent être confrontées à un site de généalogie en ligne – le mémorial Genweb – qui est participatif et croise plusieurs sources, offrant un complément d'information des plus appréciables.

Dès lors que les affectations régimentaires sont connues, il est possible de consulter, soit par internet soit au Service historique de la Défense au château de Vincennes, les journaux de marche et d'opérations (JMO) des régiments. En effet, chaque régiment ou bataillon consigne les principaux événements et missions survenues. À défaut de retrouver la mention des soldats, cela permet de connaître globalement ce à quoi ces poilus ont participé avec leurs unités.

En tout état de cause, ces recherches multiples ont une double utilité. D'une part les élèves apprennent à utiliser des ressources archivistiques variées et d'autre part ils approfondissent leur maîtrise de l'outil internet et du multimédia, ce qui est un des objectifs principaux de l'École du XXI^e siècle.

Le deuxième type de source est la presse locale. Nous avons eu la chance, grâce au prêt d'Alain Viollet, de consulter quelques dizaines d'exemplaires du *Messenger Agricole*, édition du Faucigny et du Genevois, datant de 1914 à 1918. Chaque semaine, les rubriques « Le livre d'or des savoyards morts pour la Patrie », « Les savoyards au front » et « Nouvelles régionales » au paragraphe « La Roche-sur-Foron » permettent de compléter de manière approfondie nos informations. Nous consulterons la collection complète dans les semaines à venir.

Nous n'avons malheureusement pas encore pu consulter d'articles de l'hebdomadaire *Le Rochois* de M. Fetz, qui perdit d'ailleurs son fils et collègue dès les premiers mois du conflit et dont les mentions sur la tombe familiale sont très émouvantes. La plupart de nos contributeurs ne possèdent aucun numéro datant de la Grande Guerre.



**Séance de travail des élèves sur les archives de presse
Collège des Allobroges, octobre 2014, © Guillaume Yout**

Enfin, les archives familiales complètent souvent de manière très riche, dès lors qu'elles ont été conservées, les données historiques. Les correspondances, photographies, documents militaires et éventuels objets viennent éclairer de manière parfois très intime et détaillée les parcours individuels.

À partir de ces différentes archives, les élèves relèvent toutes les informations qui concernent les poilus rochois. Ils constituent ensuite pour chacun de ces poilus connus une fiche signalétique regroupant toutes les informations et tous les documents glanés ainsi que les sources de chacune de ces informations afin d'en pouvoir retrouver facilement la trace. L'ensemble des informations ainsi recueillies doit permettre dans un deuxième temps de réaliser des portraits plus ou moins complets. Dans un troisième temps, des thématiques spécifiques pourront ou pas être dégagées en fonction de la documentation rassemblée.

II. Portraits de poilus à travers la presse locale

1. Les enfants du pays à l'honneur à travers les citations militaires

Ainsi que nous l'avons précisé, l'hebdomadaire *Le Messager Agricole* nous permet de suivre un certain nombre de nos concitoyens au travers de ce grand drame national par le biais des citations qui leur furent attribuées. Certes le langage militaire de ce type de source est convenu et participe d'une certaine forme d'héroïsation et d'exemplarisation, mais il reste néanmoins une source d'une qualité exceptionnelle. Nous apprenons d'ailleurs dans l'édition du samedi 3 juin 1916 à la rubrique « Le Messager Agricole sur le front » que « Le journal est envoyé gratuitement chaque semaine aux Savoyards mobilisés appartenant aux régiments suivants (...) ». S'ensuit l'énumération de plusieurs centaines de régiments d'infanterie, d'infanterie coloniale, de chasseurs, de cavalerie, du génie, d'artillerie et du train des équipages. Nul doute que pour les poilus qui y avaient effectivement accès, recevoir des nouvelles complètes du pays devait être un moment fort où les « pays » se retrouvaient entre eux.

Le médecin-auxiliaire Auguste Pelloux

L'édition du *Messager* datée du samedi 24 juillet 1915 rapporte : « Extrait de l'ordre de citation n° 135 du général Varin, commandant le groupement Ouest, en date du 3 juin 1915 : Est cité le médecin-auxiliaire Auguste Pelloux, du 5^e bataillon du 230^e : a donné des soins dévoués et intelligents à de nombreux blessés. A fait preuve de beaucoup de sang-froid au cours de deux bombardements pendant lesquels le poste a été touché. N'a consenti à prendre du repos que sur l'ordre du médecin-chef ».

Le sergent-brancardier Charles Desbiolles

L'édition du *Messager* datée du samedi 24 juillet 1915 rapporte : « Est cité à l'ordre de la division le 30 juin 1915, le sergent-brancardier Charles Desbiolles, du 230^e d'infanterie : sous un bombardement violent, a courageusement conduit son équipe de brancardiers jusque sur la position conquise et n'a laissé aucun blessé sur le terrain. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée ».

L'adjudant Marius Péguet

L'édition du *Messager* datée du samedi 24 juillet 1915 rapporte : « Est cité à l'ordre de la division Marius Péguet, sergent au 297^e régiment d'infanterie : resté le plus élevé en grade de sa compagnie, a rallié les hommes qui restaient. S'est maintenu en position sous un feu meurtrier de l'infanterie, donnant à tous le plus belle exemple de calme, de courage et de sang-froid. Ne s'est replié que sur l'ordre de juin son chef de bataillon. Marius Péguet, chef-cantonniier de La Roche, est actuellement adjudant ».

Le soldat Marcel Moschetti

L'édition du *Messageur* datée du samedi 24 juillet 1915 rapporte : « Est cité à l'ordre du jour de l'armée, Marcel Moschetti, soldat mécanicien à l'escadrille M.S. 15 : le 16 mai, à bord d'un avion de chasse, a montré le plus grand sang-froid en attaquant avec un mousqueton un avion allemand armé d'une mitrailleuse et n'a abandonné la lutte que l'avion criblé de balles et son pilote grièvement blessé ».

Le chasseur Jean Rosay

L'édition du *Messageur Agricole* du samedi 22 janvier 1916 rapporte : « À l'ordre du jour. Le commandant du 22e bataillon de chasseurs a cité à l'ordre du bataillon, le 25 décembre 1915, le chasseur Jean Rosay, de La Roche : s'est offert pour une patrouille très dangereuse. A été tué en accomplissant sa mission. Nous adressons nos plus sincères condoléances à la famille de ce vaillant tombé au champ d'honneur ».

L'adjudant-chef François Dupanloup

L'édition du *Messageur Agricole* du samedi 26 février 1916 rapporte : « À l'ordre du jour. L'Officiel du 25 janvier 1916 publie l'élogieuse citation à l'ordre du jour de notre compatriote François Dupanloup, adjudant-chef au 14^e chasseurs à cheval. Excellent serviteur, d'un dévouement à toute épreuve. Sur le front, depuis le début, a pris très souvent la tranchée comme chef de peloton et s'y est toujours bravement comporté. Blessé le 11 octobre 1914. Cette citation donne droit à l'adjudant Dupanloup à la médaille militaire et à la croix de guerre avec palme. Nous lui adressons nos plus chaleureuses félicitations ».

Le capitaine Constant Français, mort pour la France en 1916

L'édition du *Messageur* datée du samedi 6 mai 1916 annonce : « Légion d'honneur. Nous apprenons que M. Français Constant-Eugène-Raoul-Joseph, capitaine au 158^e régiment d'infanterie, mort au champ d'honneur, vient d'être nommé dans l'ordre de la Légion d'honneur au grade de chevalier : officier des plus remarquables par l'étendue de ses connaissances, son zèle dans le service et sa haute compréhension du devoir. A toujours montré dans les circonstances les plus difficiles, beaucoup de dévouement et d'abnégation.

Dans la période du 9 au 16 mars 1916, n'a cessé de prodiguer les preuves de son courage et de son absolu mépris du danger, remplissant brillamment les missions délicates qui lui étaient confiées et contribuant pour une large part à la bonne organisation des positions occupées et défendues par le régiment ».

(La présente citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme).

Accompagnée d'une telle citation à l'ordre de l'armée, cette distinction fait le plus grand honneur de la famille du capitaine Français. Puisse-t-elle

atténuer la grande douleur de tous les siens, à qui nous adressons ici nos patriotiques condoléances ».

Remise de décoration à La Roche en juillet 1916

L'édition du *Messenger Agricole* du samedi 22 juillet 1916 revient sur une « Remise de décorations » : « Dimanche dernier, à quatre heures du soir, il a été procédé sur la place de la Mairie à la remise solennelle de médailles militaires et de Croix de guerre à plusieurs Rochois cités à l'ordre du jour.

Une foule nombreuse, ainsi que toutes les sociétés locales, assistaient à cette cérémonie si émouvante dans sa simplicité.

M. Suchard, avocat, prononça un éloquent discours, puis M. Gaffet, commandant de gendarmerie, après avoir pris la parole à son tour, procéda à la remise des décorations.

Médailles militaires

1. Moenne Honoré-François (classe 1903), du 230^e régiment d'infanterie, reçoit la Médaille militaire et Croix de guerre.

2. Dunand Jean-François, (classe 1914), du 11^e bataillon de chasseurs à pied, mort pour la France le 22 janvier 1916, Médaille militaire et Croix de guerre, Décoration remise à son père, M. Cyrille Dunand.

Croix de guerre

1. Bouvard Eugène-Cyrille (classe 1912), du 97^e régiment d'infanterie

2. Forestier Joseph-Marie, conseiller municipal de Saint-Laurent, du 11^e bataillon de chasseurs

3. Million Claudius, (classe 1916), du 230^e régiment d'infanterie

4. Démolis Joseph-Auguste (classe 1899), mort pour la France, le 20 février 1915, Croix de guerre avec palmes. Cette décoration est remise à sa veuve.

5. Desbiolles Francis-Joseph-Henri (classe 1915), caporal au 28^e bataillon de chasseurs, mort pour la France le 27 mai 1915, Croix de guerre avec palmes. Cette décoration est remise à son père, M. François Desbiolles, ébéniste.

6. Rosay Jean-Joseph (classe 1914), du 22^e bataillon de chasseurs à pied, mort pour la France, le 21 juin 1915, Croix de guerre. Cette décoration est remise à son frère, M. Marc Rosay, boulanger.

Pendant cette remise des décorations, le souffle des grandes émotions passa sur toute l'assistance. Tous les yeux brillaient de fierté et de patriotisme. Un vin d'honneur fut offert par la municipalité à tous les décorés et blessés ».

Le soldat Honoré Moenne

L'édition du *Messenger Agricole* du samedi 22 juillet 1916 rapporte : « La Médaille militaire et la Croix de guerre avec palme ont été conférées au soldat Moenne Honoré, du 30^e d'infanterie : bon soldat qui s'est toujours

courageusement conduit au feu. A été grièvement blessé au cours du combat du 24 septembre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche ».

Le soldat Claudius Million

L'édition du *Messenger Agricole* du samedi 22 juillet 1916 rapporte : « Sont cités à l'ordre du régiment avec attribution de la Croix de guerre : Million Claudius, soldat au 230^e d'infanterie : soldat brave ; a eu une belle attitude au feu, jusqu'au moment où il a été grièvement blessé le 26 août 1914. La famille Million comptait cinq frères sous les drapeaux. Celui-ci, blessé, a été réformé ; un autre est prisonnier en Allemagne et trois combattant sur le front ».

Le zouave-brancardier Ambroise Fenolland

L'édition du *Messenger Agricole* du samedi 22 juillet 1916 rapporte : « Sont cités à l'ordre du régiment avec attribution de la Croix de guerre : Fenolland Ambroise, zouave-brancardier du 3^e régiment (bis) : avec un admirable mépris du danger, n'a pas hésité à se porter en avant des lignes pour ramener les blessés sous un violent bombardement ».

Le cannonier-conducteur Jules Bochet

L'édition du *Messenger Agricole* du samedi 22 juillet 1916 rapporte : « Sont cités à l'ordre du régiment avec attribution de la Croix de guerre : Bochet Jules, cannonier-conducteur au ...e d'artillerie : téléphoniste brave et dévoué, n'a ménagé ni sa peine ni son temps pour réparer les lignes coupées constamment pendant 60 jours de combat devant Verdun ».

Le soldat Marius Petellat

L'édition du *Messenger Agricole* du samedi 3 juin 1916 rapporte : « À l'ordre du régiment. Le soldat Marius Petellat, de La Roche, a été cité à l'ordre du régiment avec la mention que voici : dans la nuit du 7 mai, au cours d'une alerte très vive, a assuré la liaison avec une compagnie voisine, sous un bombardement violent ; a donné un grand exemple de courage. Très bon soldat. Toutes nos félicitations à ce brave Rochois, qui est un jeune soldat de la classe 1915 ».

L'édition du *Messenger Agricole* du samedi 11 novembre 1916 mentionne à nouveau ce rochois : « Le caporal Marius Petellat, au 340^e d'infanterie, est cité à l'ordre de la division : excellent caporal, est resté volontairement en avant de la ligne pendant toute la nuit du 27 au 28 juin 1916 ; n'est rentré le matin que sur l'ordre de son capitaine ; a donné de précieux renseignements sur l'emplacement d'une mitrailleuse allemande qui gênait la progression d'une unité voisine. Déjà cité à l'ordre du régiment ».

Le chasseur Louis Sallaz

L'édition du *Messenger Agricole* du samedi 11 novembre 1916 rapporte : « À l'ordre du jour. Le chasseur Sallaz Louis, du 11^e bataillon, vient d'être cité à

l'ordre de la brigade : belle attitude au feu. Blessé au début de l'action du 16 août 1916, n'a pas cessé de tirer et n'a consenti à se faire panser qu'après en avoir reçu l'ordre plusieurs fois. Déjà cité à l'ordre du bataillon. Le chasseur Sallaz est le gendre de M. Thabuis Eusèbe, aux Fleuries, dont le fils est disparu depuis de longs mois ».

2. Les actions de générosité locales au profit des soldats et des familles

La presse permet de saisir une partie des actions réalisées au profit des victimes de la guerre, que ce soient les soldats au front, les familles et orphelins ou encore les blessés. Celles-ci, de la plus modeste à la plus conséquente, participent de cet effort de guerre national et de ce vaste mouvement de solidarité.

L'édition du *Messenger Agricole* du samedi 19 juin 1915 présente à la rubrique « Nouvelles locales. La Roche » un encart intitulé « Générosité » : « Quelques amis, réunis à l'hôtel de la Grenette le jour du conseil de révision, ont fait à l'issue de leur banquet une quête entre eux qui a produit la somme de 6 fr. 90, versée par moitié aux deux comités de Croix-Rouge Française existant à La Roche. Au nom de nos vaillants soldats, merci ».

L'édition du *Messenger Agricole* du samedi 26 juin 1915 présente à la rubrique « Nouvelles locales. La Roche-sur-Foron » un encart intitulé « Pour nos soldats et nos blessés » : « Pour nos soldats et nos blessés. Samedi dernier, l'ouvrier a reçu, de la part des sympathiques institutrices de Cornier : 2 draps usagers, 32 essuie-mains de toiles usagés et 24 mouchoirs de poche, recueillis par leurs soins et ouvrés par les jeunes filles de leur école. Nous ne saurions trop encourager ces actes de solidarité et remercier ces demoiselles de leur zèle et de leur participation à notre tâche commune ».

L'édition du *Messenger Agricole* du samedi 22 janvier 1916 présente à la rubrique « Nouvelles locales. La Roche-sur-Foron » un encart intitulé « Participation des instituteurs et institutrices du canton aux œuvres de guerre » : « Depuis le début des hostilités à ce jour, les versements volontaires effectués par le personnel du canton de La Roche s'élèvent à 1 542 fr. 10. Une partie de cette somme a été consacrée à des envois de sous-vêtements à l'Intendance, l'autre a été versée à la Caisse destinée à secourir les veuves et orphelins de la guerre. Des réserves spéciales pour les poilus originaires du canton ont permis d'adresser, en décembre, onze paquets à des prisonniers nécessiteux et sept mandats à des soldats sur le front ».

L'édition du *Messenger Agricole* du samedi 11 novembre 1916 mentionne à la rubrique « Nouvelles locales. La Roche-sur-Foron » un encart intitulé « Pour nos Orphelins » : « Pour nos Orphelins. La quête faite le jour de Toussaint pour les « Orphelins de la guerre » a produit la somme de 113 francs. Elle aurait été certainement beaucoup plus fructueuse si les emblèmes n'avaient fait défaut déjà avant midi : nous le regrettons bien sincèrement. Merci à nos dévouées quêtesuses et aux généreux donateurs ».

3. *Les conseils de révision*

À un autre niveau, les encarts concernant les conseils de révision pourront nous permettre, dès lors que tous les hebdomadaires auront été dépouillés, de donner quelques chiffres et séries quant à la participation effective des Rochois au conflit. Voici à titre d'exemple le rapport du conseil tenu en juin 2015.

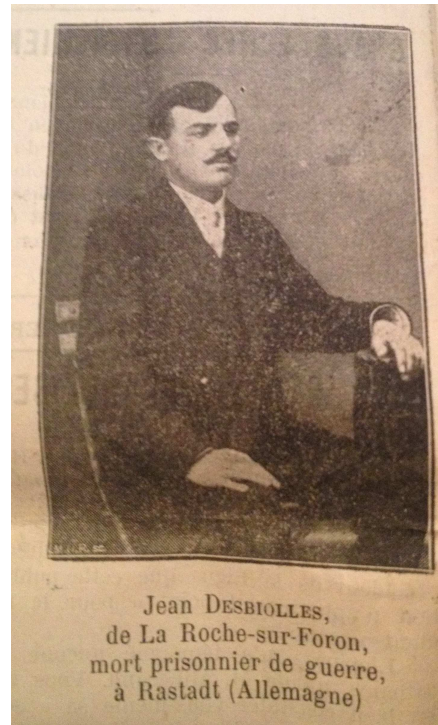
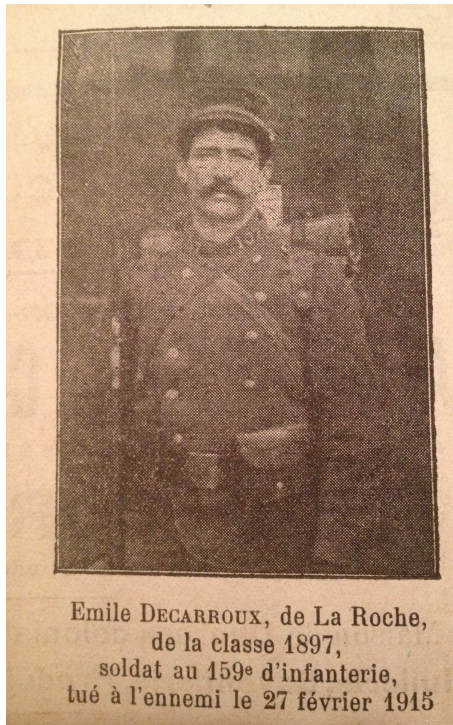
L'édition du *Messenger Agricole* du samedi 19 juin 1915 présente en effet à la rubrique « Nouvelles locales. La Roche » un encart intitulé « Conseil de révision » : « Voici les résultats du conseil de révision ayant opéré le 12 juin à La Roche : nombre des exemptés ou réformés précédemment et présentés de nouveau au présent conseil, 68. Pris bons pour le service armé : 8 ; pris bons pour le service auxiliaire, 10 ; maintenus réformés, 50. Classe 1917. Inscrits 74. Pris bons pour le service armé, 57 ; pris bons pour le service auxiliaire, 1 ; ajournés, 13 ; exemptés, 3 ».

4. *Les morts pour la France*

La mention des morts pour la France, même si elle n'est pas complétée par une éventuelle citation, permet néanmoins de préciser un certain nombre d'informations qui évidemment n'apparaissent pas sur le monument aux morts, et peuvent enrichir de manière intéressante les bases de données en ligne. Voici quelques exemples.

Dans l'édition du samedi 12 juin 1915, la rubrique du *Messenger* « Nous n'avons pas reçu les photographies des enfants du Pays tués à l'ennemi dont les noms suivent » mentionne : « Francis Desbiolles, de La Roche, âgé de 20 ans, soldat au 28^e Bataillon de Chasseurs Alpains, tombé face à l'ennemi à ... » et « Léon Bouvard, de la Roche, âgé de 30 ans, tué à l'ennemi à ... ».

Dans l'édition du samedi 19 juin 1915, la rubrique du *Messenger* « Nous n'avons pas reçu les photographies des enfants du Pays tués à l'ennemi dont les noms suivent » mentionne : « Ferdinand Forestier, de La Roche, âgé de 40 ans, du 51^e chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 19 mars 1915 », « Gabriel Laphin, de La Roche, de la classe 1908, soldat au 97^e régiment d'infanterie, tué à l'ennemi le 3 mai 1915 » et « Léon-Félicien Bouvard, de La Roche, âgé de 37 ans, soldat au 297^e régiment d'infanterie, tué à l'ennemi le 6 mai 1915 ».



Photographies parues dans *Le Messager Agricole* © *Le Messager*

À la rubrique « Le Livre d'Or des Savoyards morts pour la patrie », le *Messenger* du samedi 26 juin 1915 présente la photographie de « Jean Desbiolles, de La Roche-sur-Foron, mort prisonnier de guerre à Rastadt (Allemagne) ». L'édition du *Messenger* datée du samedi 6 mai 1916 présente la photographie « d'Émile Decarroux, de La Roche, de la classe 1897, soldat au 159^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 27 février 1915 ».

III. L'intérêt des archives familiales

Nous souhaitons, à travers trois exemples, montrer la diversité et l'intérêt des apports des archives familiales.

1. La famille Nevière face à l'épreuve du deuil



Jean Nevière à son incorporation, © Jean-Christophe Nevière

L'historien Stéphane Audouin-Rouzeau¹⁰ a travaillé sur le deuil de guerre, mettant en avant plusieurs « cercles de deuil » selon la proximité au défunt. Quelques lettres, pieusement conservées par la famille Nevière, nous permettent de plonger au cœur d'une famille rochoise en deuil, ce qui est un témoignage rare et précieux.

La famille Nevière est en effet au cœur du « premier cercle de deuil » en ce mois de septembre 1916. Au front, le soldat Jean Nevière¹¹ (1879-1955), aide-infirmier à la TM 552 du groupe Hostins, vient de recevoir une lettre de sa mère Eugénie Nevière née Déronzier annonçant la mort pour la France de leur gendre et beau-frère Fernand. La lettre de réponse du soldat, très émouvante, est datée du 13 septembre 1916 et écrite à Breteuil. Elle exprime la profonde tristesse de son auteur et son « mauvais pressentiment » quant à

¹⁰ F. Audouin-Rouzeau, *Cinq deuils de guerre (1914-1918)*, Paris, [rééd] 2013.

¹¹ Voir sa biographie dans M. Pittion, F. Baullet, L. Mieusset, G. Jond, Les anciens maires : Jean Nevière (1879-1955), *Revue des Amis du Vieux La Roche*, n° 11.

l'absence de nouvelles depuis le 3 septembre de son frère Raoul, devenu pilote militaire¹².

Le lendemain, 14 septembre, suite à une nouvelle missive de sa mère, Jean exprime de manière encore plus pathétique le chagrin de la perte de celui qu'il considérait « comme un frère ». Il ajoute : « Cette fatalité nous avait oublié depuis deux ans, elle nous rattrape maintenant ». Il insiste sur l'attention à porter à sa sœur Berthe et à son neveu Albert, expliquant « nous ferons tout pour leur faciliter la vie » et marque à quel point il souhaite qu'ils ne manquent de rien.

Ce même jour, Jean écrit aussi à sa sœur Berthe et sa tristesse est prégnante. Il pense à elle et à son neveu, lui disant : « Tu dois prendre courage pour lui, pour qu'il suive les traces de son papa. Parle lui tous les jours de lui afin que jamais il ne l'oublie. Ai bien du soin de lui car c'est le seul souvenir vivant qui te rappellera ton bon et brave Fernand que tous nous pleurons ». Le besoin de se recueillir et de voir la tombe de son beau-frère est aussi évoqué : « Je voudrais bien savoir où mon cher Fernand repose, ce ne doit pas être loin de moi, peut-être pourrais-je y aller ??? ». Il lui rappelle enfin : « Ma chère Berthe sois sans inquiétude jamais je ne t'abandonnerai ».

Ce témoignage, si émouvant dans sa simplicité et sa force, nous permet d'approcher la douleur, les inquiétudes et les préoccupations des familles du million et demi de soldats tombés pour la France.

2. Rendre un visage à un mort pour la France, l'exemple du rochois Alphonse Bouvard

Le recours aux archives familiales, dès lors qu'elles existent, permet une action simple, mais au combien symbolique, rendre un visage à un Mort Pour la France. Ainsi, si l'on considère le monument aux morts de La Roche-sur-Foron, on peut y lire le nom d'Alphonse Bouvard. Dès lors que l'on recherche sur le site « Mémoire des Hommes », on y découvre sa fiche et l'on apprend qu'il était soldat de 2^e classe au 226^e régiment d'infanterie et qu'il a été « tué à l'ennemi » le 26 janvier 1916. Pour des millions de soldats tombés, ce sont les seules informations dont nous disposerons. Par chance, son petit-fils Roger Bouvard a retrouvé une photographie, rendant un visage au héros.

¹² Raoul rentrera vivant de la Grande Guerre.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **BOUVARD**

Prénoms *Alphonse*

Grade *sergent-major*

Corps *236^e compagnie d'infanterie*

N^o *21191* au Corps. — Cl. *1903*

Matricule. *1123* au Recrutement *Amnevy*

Mort pour la France le *26 janvier 1918*

à *Yverville St-Waast (P.S.O.)*

Genre de mort *Sui à l'ennemi*

Né le *6 octobre 1889*

à *La Roche* Département *Hte Saône*

Arr^o municipal (p^r Paris et Lyon),
à défaut rue et N^o.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le *3 octobre 1917*
par le Tribunal de *Bourguignon*

acte ou jugement transcrit le *14 octobre 1917*
à *La Roche-sur-Touvenot (Hte Saône)*

N^o du registre d'état civil

334-708-1921. [30430.]

Fiche du site Internet
« Mémoire des Hommes »



Le soldat Alphonse Bouvard
© Roger Bouvard

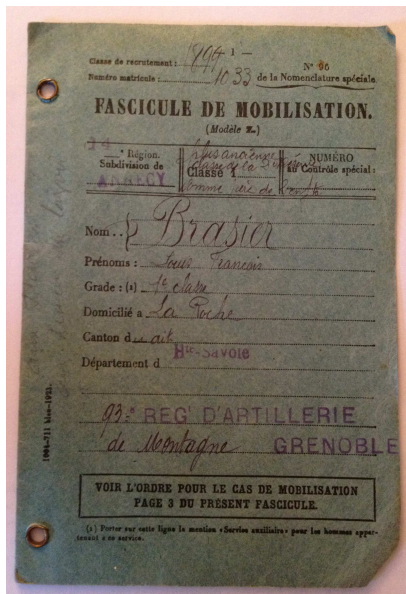
3. La « campagne d'Italie » de Louis-François Brasier en 1917-1918



Portrait supposé de Louis François Brasier durant son service national au
1^{er} Régiment d'Artillerie de Montagne © Roger Viollet

Louis-François Brasier n'est pas tombé durant la Grande Guerre. Aussi son nom, comme ceux des sept millions de survivants, n'apparaît pas dans les bases de données en ligne. C'est donc le souvenir de leurs descendants qui permet de retrouver çà et là les traces de ces « anciens combattants ». Alain Viollet, son petit-fils, a conservé grâce à sa maman nombre de documents intéressants dans ses archives familiales, notamment le livret militaire, le fascicule de mobilisation, le diplôme d'une décoration italienne, deux

documents relatifs aux allocations perçues par son épouse Albertine Brasier née Bouvard durant la guerre et dix-huit cartes postales de correspondance.



Fascicule de mobilisation
© Roger Violet



Diplôme de l'armée italienne (1918)
© Roger Violet

Le livret militaire nous apprend que Louis-François, né le 7 août 1879 à Groisy, était de la classe 1899 et appartenait au 1^{er} régiment d'artillerie de montagne durant son service national. Résidant rochois, il y exerçait la profession de « cultivateur ». Nous pouvons lire qu'il portait « une cicatrice sur le nez » et qu'il ne « sait pas nager » ni à son arrivée au corps, ni à son passage dans la réserve.

Après être passé dans la réserve de l'armée d'active en 1903, il est affecté en tant que réserviste au Régiment d'artillerie divisionnaire d'Albertville. Le 2 août 1914, il est « rappelé par décret général de mobilisation (et) arrive au 1^{er} régiment d'artillerie de montagne le 6 août 1914 ». Il est mobilisé « contre l'Allemagne » du 6 août 1914 au 24 février 1919.

Le 16 novembre 1915, il obtient un premier « chevron de présence aux armées¹³ » et le 16 mai 1916 un deuxième chevron. Un diplôme du commandement suprême de l'Armée royale italienne nous permet de savoir qu'il a servi avec le 1^{er} régiment d'artillerie de montagne (3^e groupe, 3^e section mixte de munitions) de novembre 1917 à novembre 1918 au côté des troupes de montagne italiennes. Il fut donc autorisé à porter le ruban distinctif de cette campagne d'Italie en mars 1918, ce que corrobore son livret militaire. Ce dernier mentionne enfin « une étoile en novembre 1918 », ce qui signifie qu'il

¹³ Créés le 21 avril 1916, les « chevrons de présence aux armées » permettent aux « Anciens » de se distinguer et d'afficher leurs mérites. Ils ont la forme d'un « V » renversé, couleur du galon, et sont portés sur le haut du bras gauche. Le soldat reçoit un chevron pour une année de présence effective dans la zone des armées et reçoit un chevron supplémentaire pour chaque nouvelle période de six mois.

a reçu une citation. Il portait cette étoile sur le ruban de sa Croix de guerre 1914-1918.

Un *Historique*¹⁴ du régiment, conservé par la famille, nous permet de suivre cette campagne. Nous découvrons en croisant avec les informations du diplôme italien qu'il appartenait au groupe Maidat qui était composé de chasseurs alpins. Devenu « 3^e groupe du R A M¹⁵ », cette unité « met en batterie au col de Draga, sur les pentes est du Brenthal (massif du Grappa) où l'avance austro-boche est enrayée¹⁶ » au début de l'hiver 1917. Quelques semaines plus tard, « Le 30 décembre, par une température extrêmement rigoureuse, le Monte Timba et le Monte Fenerra sont enlevés de haute lutte avec l'appui des groupes Maidat et L'Hermitte qui subissent des pertes légères. Les Autrichiens sont alors rejetés dans la conque d'Allano. » Le 15 février, ces deux groupes sont « relevés (...) et s'en vont au repos dans la région de Vicence (...) jusqu'au 28 mars 1918, date à laquelle les trois groupes sont alors réunis dans la plaine de Vicence, au pied de l'Altipiano d'Asiago ». Repos interrompu car « Dans la première quinzaine de mars 1918, les trois groupes sont engagés sur l'Altipiano d'Asiago avec les 23^e et 24^e DI françaises : (...) Le groupe Maidat s'installe au col des Rosso et aménage des positions avancées au Val Chiama, des positions de repli et des positions latérales sur les pentes du Bertiaga et à Costalinga ».

Le 13 juin 1918, les trois groupes reçoivent l'ordre d'occuper leur position avancée : (...) le groupe Borchard (anciennement groupe Maidat) celle de Val Chiama (...) le 15 juin, au lever du soleil, après une préparation intense d'artillerie de tous calibres et tirs à obus toxiques, une attaque générale austro-boche se déclenche sur tout le front italien (...). Jusqu'à 10 heures du matin, la situation de la VI^e armée en particulier est critique ; à droite, les éléments italiens se replient abandonnant le Val Bella et le Val Chiama et le groupe Borchard, en très mauvaise posture, reçoit à temps l'ordre de se reporter sur sa position de repli du Berdaga où il est soumis à un bombardement intense qui lui cause quelques pertes.

En juillet-août 1918, les groupes se reposent. Le 3^e est à Borga Giara. Le 1^{er} septembre, « les trois groupes sont en batterie sur l'Altipiano (...) le groupe Petit (ancien groupe Maidat) au Berdaga ». Dans la soirée du 25 octobre 1918 « le groupe Petit reçoit l'ordre de se rassembler aux pieds du Vallon de Crep à Palazzo, Patriarca et, dans la nuit, est soumis à un violent bombardement qui lui cause de sérieuses pertes ». Le 29 octobre « le groupe Petit (...) se porte à Ségusine qui vient d'être occupé brillamment par l'infanterie française. »

« Les trois groupes sont ramenés en France entre le 30 décembre 1918 et le 10 janvier 1919, cantonnent dans les environs de Grenoble et sont dissous

¹⁴ *Historique du 1^{er} régiment d'artillerie de montagne pendant la guerre 1914-1918.*

¹⁵ Régiment d'Artillerie de Montagne.

¹⁶ *Ibid.* sic p. 21-26.

le 17 février 1919 ». Le 24 février, Louis-François est libéré de ses obligations militaires.

Conclusion

Nous l'avions exprimé en avant-propos, cet article est l'état des lieux d'un projet en cours de réalisation. Néanmoins, il est remarquable de constater que les « traces d'histoire » de la Grande Guerre sont encore nombreuses et variées, même au niveau local. Il est donc particulièrement enthousiasmant pour l'historien-professeur comme pour ses jeunes élèves de s'y pencher et de mener enquête.

Les nombreuses citations, heureusement rapportées par *Le Messager Agricole*, nous permettent de suivre les Rochois sur différents théâtres, dans différentes fonctions, et de mesurer leur implication. Les monuments funéraires de la commune, du monument aux morts aux tombes du cimetière, rappellent au souvenir des passants le sang versé par la jeunesse de France dans cette guerre tellement meurtrière.

Grâce aux archives militaires et familiales, nous pouvons retracer les parcours de nos poilus plus ou moins précisément, comme la campagne d'Italie de Louis-François Brasier par exemple.

En ces temps de commémorations du centenaire de la Grande Guerre, c'est donc par l'Histoire que nous souhaitons, avec nos élèves de la Classe Défense des Allobroges, rendre hommage à ces centaines de combattants rochois. C'est en rendant un visage à un nom gravé dans le marbre, une décoration à un poilu, une histoire à un homme, que nous participons, à notre échelle locale, à ce grand moment du Souvenir national.

Sources et bibliographie

Sources :

Journal *Le Rochois*
Journal *Le Messager Agricole*, édition Faucigny-Genevois
Tombes du cimetière de La Roche
Monument aux morts de La Roche-sur-Foron
Dossier sur le monument aux morts de La Roche-sur-Foron aux archives municipales rochoises
Archives privées
Journaux des marches et des opérations des régiments
Registres matricules conservés aux Archives départementales de Haute-Savoie

Sources en ligne :

Mémorial *Genweb*
Mémoire des Hommes
Archives départementales de Haute-Savoie

Bibliographie sélective :

Audouin-Rouzeau, F. *Cinq deuils de guerre, 1914-1918*. Paris, [réed] 2013.
Historique du 1^{er} régiment d'artillerie de montagne pendant la guerre 1914-1918.
Nora, Pierre, dir. *Les lieux de mémoire*, t. 1, *La République*, Paris, 1984.
Pérès, H. Identité communale, république et communalisation. À propos des monuments aux morts des villages. *Revue française de sciences politiques*, vol. 39, n° 5, p. 665-682.
Prost, A. Les monuments aux morts. Nora, Pierre, dir., *Les lieux de mémoire*, t. 1, *La République*, Paris, 1984.
Sorrel, Christian. *Les monuments aux morts de Haute-Savoie : Mémoire de la Grande Guerre*. Montmélian, 2014.
Yout, Guillaume. *La Grande Guerre à La Roche-sur-Foron à travers la presse locale*. [à paraître].

Annexe 1: les morts pour la France rochois dans la pierre

Tombes familiales du cimetière :

BOUVARD Joseph, né en 1880, mort pour la France en 1917.

DESBIOLLES Joseph-Anatole, mort pour la France en 1915.

DONCHE GAY Bernard, né en 1894, mort pour la France en 1916. Titulaire de la Médaille militaire et de la Croix de guerre.

DUBOURGEAL Albert, né en 1895, mort pour la France en 1916 à Douaumont-Caillette. Titulaire de la Médaille militaire et de la Croix de guerre.

FETZ Émile, rédacteur au journal *Le Rochois*, soldat au 30^e Régiment d'Infanterie, disparu à Saint Dyé (Vosges), né en 1881, mort pour la France en 1914.

FRANCAIS Aristide (à Vancour), ARNOULT Camille (à Ypres) et FRANCAIS Raoul (à Vaux).

MEGEVAN Léon, né en 1882, mort pour la France en 1917.

PELLOUX Joseph-Henri-Valentin, soldat au 97^e Régiment d'Infanterie, mort à 25 ans le 19 août 1914 à Flaxlanden en Alsace.

PERNOLLET Adolphe, né en 1895-, mort pour la France le 15 mars 1916 à Vaux (Meuse).

ROCH Joseph, né en 1895, mort pour la France en 1915 à Notre-Dame-de-Lorette. Titulaire de la Médaille militaire et de la Croix de guerre.

THABUIS Alphonse, né en 1889, mort pour la France en 1914 à Bande-Sapt dans Les Vosges.

Tombe collective du cimetière :

ABBE Jean

BOCQUET Claudius

BOUVARD Joseph

BRASIER Charles

CHAPPAZ Eugène

CHAPPAZ Louis-Albert

CHEVROT François-Marie

CHEVROT Philippe

CONVERS André-Joseph

DECHAMBOUX Louis-Marius

DESBIOLLES Joseph-Anatole

DIOT Henri J.-M.

DONCHE GAY Bernard

DUJOURDHUI Alfred

DUNAND Francis

ESTHER Félicien

FAVRE François

FETZ Camille

FOREL Cyrille

FOURNIER Henri

MARQUET César

MOREL Joseph

PASSAQUAY Nestor

RAPHOZ Jean-Marie

REY Marius

RICHARD Claude-François

ROGUET Arthur

ROGUET Jules

SALOMON Joseph

THABUIS Jules

THABUIS Maurice-Francelin

VIDONNE Jean
VIDONNE Jean-Marie

Annexe 2 : Des collégiens et des chasseurs alpins, présentation d'une expérimentation pédagogique inédite en Haute-Savoie
La Classe Défense et Sécurité Globale (CDSG) du collège du collège Les Allobroges
Guillaume Yout

Introduction : les relations École/Armée et la spécificité montagne de la Haute-Savoie

Les liens entre l'Armée et l'École ne vont pas toujours de soi. Il existe parfois encore une méfiance réciproque liée à des représentations anciennes et souvent erronées de ces deux piliers de la République et de la Démocratie. Toutefois, depuis la professionnalisation des armées décidée par le président Jacques Chirac en 1997, l'exigence d'un lien étroit entre l'Armée et la Nation a été nettement réaffirmée.

Les gouvernements successifs de la République, depuis un premier protocole en 1982, ont décidé que l'École devait jouer le rôle central dans ce lien Armée/Nation essentiel. Le protocole de 2011 précise qu'elle doit préparer les élèves à leur « devoir de défense », ce qui est loin d'être anodin mais semble parfois secondaire puisque la conscription est suspendue. C'est pourtant bien un enjeu démocratique et civique majeur.

Il y a encore une vingtaine d'années, il était difficile – voire impossible – d'envisager la création des CDSG, et notamment la présence d'officiers ou de soldats – en tout cas d'uniformes – dans les salles de classe. Même si cela peut s'avérer encore parfois problématique, c'est désormais possible et cela entraîne l'adhésion et l'enthousiasme des élèves comme des parents et des collègues. Ces échanges sont d'ailleurs nettement encouragés par l'institution Éducation Nationale.

Il semble aussi important de préciser que notre territoire, la Haute-Savoie, présente une spécificité qui n'est pas étrangère à la création de cette option car elle compte en effet plusieurs unités militaires d'excellence auxquelles les haut-savoyards sont particulièrement attachés. Tout d'abord il y a le 27^e Bataillon de Chasseurs Alpins d'Annecy (qui appartient à la 27^e Brigade de Montagne) qui compte environ 1 100 militaires et qui est souvent projeté sur les théâtres d'opération du globe, de la Bosnie à la République centrafricaine en passant par deux mandats afghans. Il joua en son temps un rôle fédérateur dans l'organisation du maquis des Glières et de l'Armée Secrète et conserve des liens très étroits avec les citoyens du département. L'École Militaire de Haute Montagne (EMHM) de Chamonix, qui a fêté en 2013 ses 80 ans, est connue des sportifs (équipes militaires de France de sports d'hiver) et des alpinistes du monde entier (brevets techniques de très haut niveau, prouesses du Groupe Militaire de Haute Montagne commandé par le capitaine Albrieux). Enfin le Peloton de Gendarmerie de Haute Montagne (PGHM) est spécialisé dans le secours en montagne. Il était donc enthousiasmant, de par cette proximité et cette « spécificité montagne » très forte de notre département, d'y inscrire ce projet de Classe Défense qui a été particulièrement bien accueilli et soutenu.

Présentation et naissance de la Classe Défense des Allobroges

La Classe Défense du collège Les Allobroges de La Roche-sur-Foron (Haute-Savoie) fait partie du dispositif national des CDSG. Nous l'avons créée en septembre 2011 avec l'aide du lieutenant-colonel Éric de Guillebon (Délégué Militaire Départemental Adjoint de la Haute-Savoie).

Elle est jumelée avec la 1^e compagnie de combat « Glières » du 27^e BCA d'Annecy. La participation des élèves (en moyenne une vingtaine) est basée sur leur volontariat ainsi que celui de leurs parents. Deux heures hebdomadaires y sont consacrées aux questions de Défense avec pour objectif de « concrétiser le lien armée nation » et « éduquer à la Défense » dans le cadre de la loi de 1997 et des programmes de la classe de 3^e. L'ensemble repose sur une convention cadre signée en 2011 par les ministères de la Défense et de l'Éducation, et sur les conventions signées entre les établissements et les unités militaires jumelées. C'est la seule classe de ce type en Haute-Savoie.

Le principe est proche de celui des sessions de l'Institut des Hautes Études de Défense Nationale¹⁷ (IHEDN) : des rencontres avec des spécialistes, des visites de terrain et des travaux de groupes, le tout sur l'année scolaire et bien évidemment adapté au niveau 3^e.

Depuis la rentrée 2013, deux autres CDSG ont été ouvertes dans l'académie de Grenoble et, au niveau national, on en compte 70 environ.

Nous voudrions préciser que notre Classe Défense s'est développée grâce au soutien total de nos chefs d'établissement (Françoise Bonnet, puis Brigitte Cavet), des capitaines de la 1^{ère} compagnie « Glières » (le commandant Vincent Lazerges, puis Grégoire Henri-Rousseau et son capitaine-adjoint Marc-Antoine Pichaud), des chefs de corps du 27^e BCA (les colonels Yvan Gouriou, puis Paul Sanzey), du Maire honoraire de La Roche-sur-Foron Michel Thabuis et des parrains et marraines de promotion (le général d'armée (2s) Jean-René Bachelet ; le préfet honoraire Hélène Blanc et le général de division (2s) Jean-Michel Wabinski et le lieutenant-colonel Éric de Guillebon). Nous remercions enfin notre IA-IPR Chargé de mission Défense auprès du Recteur de l'Académie de Grenoble, monsieur Bruno ELDIN, pour son soutien, sa relecture et ses conseils.

Le cadre des différentes actions est celui des programmes de la classe de 3^e, tant en histoire qu'en géographie ou en éducation-civique. Nous ne faisons que prolonger et approfondir les enseignements obligatoires de manière originale et variée. Insistons aussi sur le fait que ce n'est en aucun cas un « pré-recrutement » pour nos armées, ni dans l'esprit des enseignants, ni dans l'esprit des intervenants du monde militaire. En revanche, la découverte approfondie de nombreux métiers entre bel et bien dans le cadre de la construction de l'orientation des élèves.

En 2011-2012, la 1^{ère} promotion, baptisée « Général d'armée Jean-René Bachelet » (la classe porte le nom du parrain ou de la marraine chaque année), avait remporté le « 1^{er} Prix » (3^e place nationale) du trophée Civisme et Défense (CiDAN) pour le soutien de la classe aux chasseurs alpins en Afghanistan (Vallée de la Kapisa). Elle avait reçu son prix au Sénat.

La promotion « Préfet Hélène Blanc » (2012-2013), lauréate du trophée « Civisme et défense »

En 2012-2013, la classe était parrainée par madame le préfet honoraire Hélène Blanc et plusieurs projets d'importance ont jalonné cette année scolaire.

Le projet « Aux blessés des troupes de montagne »

L'un des deux grands projets de cette promotion a été réalisé à destination des blessés des troupes de montagne¹⁸. Avec l'aide des professeurs de lettres (Mme Leslie Tissot), d'éducation musicale (Mme Mireille Berrod) et d'histoire-géographie, les élèves ont créé et composé un chant de soutien « Aux Blessés des troupes de montagne¹⁹ ». Ils ont aussi travaillé quatre chants (*La Marseillaise*, *le Chant des Allobroges*, *le Chant des Partisans* et *le Chant des Marais*) qu'ils ont enregistré avec leur création pour créer un CD intitulé *Aux blessés des troupes de montagne*. Le 11 avril 2013, ils ont donné un concert au collège. Pour le 3^e Festival International d'Histoire des Pays de Savoie (qui avait pour thème « Troupes de montagnes, troupes en montagne »), ils ont créé et mis en place une exposition sur les blessés des troupes de montagne autour de trois axes : le création de leur chant ; le Service de Santé des Armées et des portraits de blessés. L'ensemble de ce projet a été présenté au trophée CiDAN²⁰ 2013.

Le documentaire François de Menthon, communiquer pour résister

¹⁷ C. Faller, Les CDSG, à l'image d'une session IHEDN, *Défense*, janvier-février 2012, n° 154, p. 52-53.

¹⁸ Pour plus d'informations, voir G. Yout, Des collégiens au côté des blessés, *Mémoire et Vérité, Blessés pour la France*, n° spécial hors-série 2013 de l'Association de Soutien à l'Armée Française (ASAF), Paris, 2013, p. 122-124.

¹⁹ Le clip créé par nos élèves peut être visionné sur *Youtube* : <https://www.youtube.com/watch?v=QRIZvREffWc>

²⁰ Trophée Civisme Défense Armée Nation organisé par la dynamique association du même nom.

L'autre grand projet a été la participation au Concours National de la Résistance et de la Déportation 2013. Dans ce cadre, les élèves ont choisi de proposer un « travail collectif de 6^e catégorie collège » exclusivement audiovisuel. Ils ont ainsi écrit, réalisé et monté un film documentaire de 22 minutes sur le grand résistant François de Menthon²¹. Nous avons créé plusieurs groupes de travail, et travaillé sur le fonds François de Menthon aux Archives Départementales de la Haute-Savoie. Les élèves ont pu y consulter les numéros du journal clandestin *Liberté*. Au mois de février, le comte Olivier et la comtesse Mireille de Menthon nous ont accueilli pour enregistrer un entretien et tourner une mini-scène de docu-fiction dans la bibliothèque du château de Menthon où François avait reçu Jean Moulin en janvier 1942. L'expérience de la création de ce documentaire fut extraordinaire pour les enseignants comme pour les élèves.

L'un des thèmes transversaux d'étude annuel a été « la spécificité montagne » liée à notre territoire et à la tenue en mars 2013 des Jeux mondiaux militaires d'hiver d'Annecy auxquels les élèves ont été étroitement associés.

Les Jeux mondiaux militaires d'hiver d'Annecy 2013

Du 25 au 29 mars 2013 ont eu lieu à Annecy et sur différents sites haut-savoyards les 2^e Jeux mondiaux militaires d'hiver qui ont rassemblé plus de 1 000 athlètes de 40 nations. Le slogan de ces Jeux était « l'amitié par le sport ». À la demande du général Bachelet, président du groupement d'intérêt public des Jeux, les élèves de la CDSG et 25 de leurs camarades de 4^e ont participé à la cérémonie d'ouverture. Ils ont été répartis en binômes avec autant de chasseurs alpins et ont défilé devant chacune des délégations nationales en portant un grand ballon blanc gonflé à l'hélium. Puis, vingt d'entre eux, vêtus de bleu, ont défilé derrière la fanfare du 27^e BCA suivis de vingt chasseurs en blanc et de vingt moniteurs de ski des Aravis en rouge. Ils ont chanté *La Marseillaise* derrière la soliste Anne Contat, alors adjointe au maire de notre commune, devant 20 000 spectateurs.

En 2012-2013, cette 2^e promotion « Préfet Hélène Blanc » a remporté le trophée national Civisme et Défense pour son soutien très actif et remarqué aux blessés des troupes de montagne. C'est le président de l'Assemblée nationale, Claude Bartolone, qui lui a remis le trophée à l'hôtel de Lassay (présidence de l'Assemblée Nationale) en juin 2013. Elle a aussi reçu la médaille d'honneur de la ville de La Roche-sur-Foron remise par son maire Michel Thabuis dans le salon d'honneur de l'hôtel-de-ville. Ces récompenses ont beaucoup touché nos élèves et ont contribué à faire de cette année de 3^eme un moment marquant de leur existence.

Une année riche en émotions pour la 3^e promotion « Général Wabinski et Xavier Démolis »

Du soutien des chasseurs en OPEX aux poilus rochois de 14/18, trois projets moteur

Notre 3^e promotion « Général Wabinski et Xavier Démolis²² » a débuté l'année scolaire 2013-2014 par un soutien actif à sa jumelle la 1^{ère} compagnie « Glières » du 27^e BCA alors en Opération Extérieure (OPEX) en République centrafricaine (RCA). Dès la rentrée, des colis et des lettres ont été préparés et envoyés. Une visioconférence a été organisée avec le capitaine Grégoire Henri-Rousseau, son commandant, en direct de Bangui. À son retour, il a passé une après-midi Retour d'Expérience (RETEX) avec les élèves ravis.

En décembre 2013, elle a réalisé une belle exposition en mairie de La Roche pour les 50 ans de l'Ordre national du Mérite. À cette occasion, les élèves ont préparé 50 portraits de compagnons célèbres ou anonymes pour célébrer ce 50^e anniversaire. L'un des objectifs était de montrer la richesse et la diversité de notre communauté nationale, quelles que soient les origines et les parcours. À travers cette galerie, c'est aussi un beau panorama de l'histoire de la France contemporaine qui a été offert au public.

²¹ Vous pouvez le voir sur *Youtube* : <https://www.youtube.com/watch?v=kFn2Glh89Bk>

²² La 3^e promotion a pris le nom de son parrain et d'un de ses élèves décédé accidentellement en cours d'année.

Enfin, le grand projet annuel a été consacré à la réalisation d'un « Mémorial des poilus rochois ». À partir des tombes de poilus du cimetière de notre ville, des archives départementales et des archives familiales, ils mènent des recherches historiques sur ces soldats pour en faire un ouvrage où seront présentés un certain nombre de portraits de poilus. Ce projet, labellisé officiellement par le Comité de labellisation de la Mission du centenaire 1914/1918, se poursuivra en 2014-2015 avec la 4^e promotion « Lieutenant-colonel Éric de Guillebon ».

De Toulon à Flaine en passant par Genève : des élèves motivés sur le terrain

Plusieurs sorties et voyages ont enthousiasmé la Classe cette année. Du 8 au 11 avril, ce fut le voyage annuel sur la base navale de Toulon (visite de la base, de l'École de plongée, des marins-pompier, du Musée national de la Marine, de la Force océanique stratégique, du sous-marin nucléaire d'attaque « Rubis » ou encore de l'avis « Commandant Birot ») avec une journée de retour *via* le Musée et le Mémorial national des troupes de montagne à Grenoble.

Le 17 avril, les élèves découvraient l'ONU (Palais des Nations) et la Croix Rouge à Genève au cours d'une journée consacrée au maintien de la paix.

Enfin, du 19 au 21 mai, ils étaient en stage de cohésion avec le capitaine Marc-Antoine Pichaud et ses chasseurs au poste militaire de montagne de Flaine. Après la découverte du quartier Tom-Morel à Cran-Gevrier (et une belle après-midi de biathlon), ils ont goûté aux joies de la randonnée et de l'escalade.

Deux séquences pédagogiques originales de la Classe Défense des Allobroges : le rôle de l'officier et l'éthique du soldat / le rapport entre arts et conflits

Pour terminer, parmi les nombreuses activités réalisées cette année, nous aimerions insister sur deux séquences en particulier. La première liée au rôle de l'officier et à l'éthique du soldat, la seconde au rapport entre arts et conflits. De nombreux liens ont été tissés entre ces deux séquences et le reste du programme annuel de notre classe. L'objectif était de proposer aux élèves des activités, réflexions et rencontres originales tout en restant étroitement lié aux programmes et en contribuant à valider les items et domaines du socle commun de connaissances (notamment le palier 3 des compétences 4, 5 et 6 (rôle de la Défense nationale)).

Le rôle de l'officier et l'éthique du soldat

La première séquence annuelle, après les présentations de la Défense Nationale et des enjeux du monde contemporain, a été consacrée au rôle de l'officier et à l'éthique du soldat. Nous l'avons débuté en lien avec l'étude de la 1^{re} guerre mondiale par un travail sur l'œuvre cinématographique *Les Sentiers de la Gloire* de Kubrick (renseignement d'un questionnaire suivi d'une séance de débat). La séance suivante a été consacrée à l'étude d'un dossier de presse consacré au procès d'assises de quatre militaires du 13^e BCA après le meurtre de Firmin Mahé en Côte-d'Ivoire en mai 2005. Cette séance questionnait principalement sur l'éthique du commandement, du soldat et la question de l'obéissance aux ordres. La semaine suivante, le général d'armée (2eS) Jean-René Bachelet est venu évoquer avec les élèves l'éthique du soldat (notamment le *Code du Soldat* qu'il a contribué à créer) et le rôle du chef. Une partie de la séance, dont le questionnement avait été préparé la semaine précédente, fut aussi consacrée à son retour d'expérience du siège de Sarajevo durant lequel il commandait la FORPRONU en 1995.

Dès le début de l'année, les élèves ont soutenu (lettres, colis, visioconférence) les chasseurs alpins de la 1^{re} compagnie de combat « Glières » du 27^e Bataillon de Chasseurs Alpins d'Annecy partis quatre mois en OPEX en Côte-d'Ivoire. À son retour, le capitaine Grégoire Henri-Rousseau, commandant de la compagnie, est venu au collège présenter un retour d'expérience sur l'Afghanistan et la RCA et évoquer son rôle d'officier.

Nous avons ensuite proposé une séance de présentation de cinq engagements français depuis les années 1990 (en lien avec le chapitre d'histoire et les témoignages écoutés en classe), suivie d'un travail de réalisation de fiches à la maison corrigées et notées par le professeur. Les engagements choisis étaient les suivants : Tempête du désert (Koweït / Irak, 1991), le siège de Sarajevo (1995),

l'opération Licorne (Côte d'Ivoire), la lutte contre les Talibans en Afghanistan (OPEX du 27^e BCA en 2008 et 2011) et l'opération de maintien de la paix en RCA (27^e BCA en 2013).

Arts et conflits

À la suite de celle-ci, une séquence interdisciplinaire « Engagez-vous ! » a été réalisée en étroite collaboration entre les professeurs d'histoire-géographie et d'arts plastiques (Mme Karine Leblanc). La consigne générale était la suivante : « Un conflit / une guerre de notre monde contemporain vous énerve, vous interpelle, vous attriste, vous choque... réalisez un photomontage pertinent et engagé qui nous fera réfléchir... ». Afin de construire leur fiche projet, les élèves se basaient sur les deux séances RETEX et sur la séance de travail avec le professeur d'histoire (qui avait donné lieu à la création de fiches illustrées). Ce travail a été réalisé en salle informatique sur plusieurs séances. Les élèves ont au final produit par groupe de deux ou trois un photomontage engagé.

Afin de comprendre les liens nombreux entre les arts et la guerre, nous avons étudié au cours de notre séquence une représentation picturale de la guerre d'Espagne, *Guernica* de Picasso (œuvre inscrite pour l'épreuve d'HDA et travaillée aussi par les professeurs de lettres et arts plastique) et deux représentations cinématographiques de la Première Guerre Mondiale (première scène du *Dictateur* de Chaplin (comptant pour l'épreuve d'HDA) et *Les Sentiers de la Gloire*) qui nous avait notamment servi d'œuvre introductive à notre séquence sur le rôle de l'officier.

Ces deux séquences, entre lesquels nous avons voulu créer de nombreux liens pédagogiques et méthodologiques, ont connu un grand succès auprès des élèves et ont permis une grande variété d'activités.

Conclusion

Ce projet²³, particulièrement riche, enthousiasmant et passionnant pour les jeunes, est aussi très exigeant en temps et en énergie pour le ou les professeurs coordonnateurs. Il permet de créer des liens très étroits avec les élèves et les collègues engagés et de vivre des moments d'une rare intensité. Intégré au projet d'établissement, il permet de valider de manière originale de nombreux items ou domaines du socle commun. Pour certains élèves en difficultés, c'est une chance supplémentaire d'acquérir des notions et des compétences qu'ils n'auraient pas eu le temps ou la possibilité de valider sans l'option. Plusieurs années sont nécessaires pour mettre en place un réseau et pour trouver l'équilibre entre rencontres, travaux de groupes, cours plus théoriques et sorties sur le terrain. Dans l'Académie de Grenoble, une rencontre entre les enseignants des CDSG et l'IA-IPR d'histoire-géographie chargé de mission Défense auprès du recteur aura lieu à la rentrée 2014, elle permettra sans doute aux enseignants de mutualiser leurs pratiques et idées.

Présentation de l'auteur :

Âgé de 33 ans, Guillaume Yout est professeur agrégé d'histoire-géographie au collège Les Allobroges (La Roche-sur-Foron, Haute-Savoie) et membre du Bureau de la Régionale de Grenoble et du Comité national de l'APHG. Auditeur de l'Institut des Hautes Études de Défense Nationale (IHEDN, SR 194), il est aussi lieutenant de réserve citoyenne de l'Armée de Terre et président du Festival d'Histoire des Pays de Savoie. Il a été décoré de la médaille de bronze de la Défense nationale en 2014. Vous pouvez suivre les actualités de la classe Défense sur le blog personnel de l'enseignant : <http://guillaume.yout.over-blog.com/>.

²³ Pour plus d'éléments, voir G. Yout, Des collégiens et des chasseurs, présentation d'une expérimentation pédagogique inédite en Haute-Savoie, La Classe Défense et Sécurité Globale du collège Les Allobroges, G. Yout, *Troupes de montagnes, troupes en montagnes, Actes du III^e Festival international d'Histoire des Pays de Savoie*, [à paraître], octobre 2014.

Achévé d'imprimé
au dernier trimestre 2014 sur
les presses de l'imprimerie Photoplan

Éditeur : Académie salésienne (association)
Conservatoire d'art et d'histoire
18 avenue de Trésun 74000 ANNECY
Directeur de la publication : Laurent Perrillat
Imprimerie : Photoplan, 9bis, rue de Malaz, 74600 Seynod
Parution : décembre 2014
Dépôt légal : à parution
Prix : 2 €
N° ISSN : 2265-0490